



ETABLISSEMENT STE ANNE-BESANÇON-BEYROUTH



**Chers amis,**

Avec nos trois enfants parrainées par votre groupe – AIDE ET AMITIE – je voudrais vous rejoindre et vous donner de nos nouvelles.

À Sainte Anne Beyrouth, les bombardements n'ont pas touché les bâtiments de l'école. Mais la tension, la peur et l'angoisse nous accompagnent nuit et jour, comme le ronronnement incessant des drones au-dessus de nos têtes. Concrètement, nous n'avons pratiquement jamais interrompu l'enseignement : il se poursuit en présentiel, en ligne ou en mode hybride. Chaque jour impose une nouvelle modalité, selon l'intensité des combats ou les menaces relayées par le porte-parole de l'armée israélienne.

Il n'est pas nécessaire de m'étendre sur les conséquences de cette guerre que nous subissons sans pouvoir riposter. Les forces sont inégales, et nous vivons une tension extrême pour préserver une unité nationale gravement menacée. Les massacres, les destructions programmées, l'arrogance de l'ennemi nous exaspèrent, et souvent nous nous sentons oubliés. Nous constatons avec douleur que le plus fort considère l'autre comme une bête à abattre, et non comme un homme, une femme, des enfants créés à l'image de Dieu. Nous traversons, comme en pleine apocalypse, le chaos de l'humanité blessée.

Au moins dix familles de nos élèves ont perdu leur maison et se sont réfugiées chez des proches ou des amis. Plusieurs ont dû fuir les quartiers pilonnés. La reprise des cours en présentiel, cette semaine, a redonné espoir aux parents. Nous voyons combien un rythme plus normal sécurise les enfants, apaise leur instabilité et atténue leurs réactions de peur. Pourvu que nous puissions continuer ainsi.

Bien sûr, cette guerre a de lourdes répercussions sur le pouvoir d'achat des familles. Beaucoup ne pourront sans doute plus assumer les frais de scolarité comme auparavant, ce qui affecte aussi les salaires des professeurs et des employés.

À vrai dire, nous sommes tous fatigués de la guerre. Parfois nous nous demandons s'il est encore possible de rêver de la paix. Et pourtant, nous voulons croire en des jours meilleurs, en priant le Seigneur d'ouvrir le cœur de nos dirigeants à de véritables chemins de paix. Comme dit le psaume 109 : « *Seigneur, domine jusqu'au cœur de l'ennemi.* »

Chers amis fidèles, j'espère que vous allez tous bien. Nous vous sommes profondément reconnaissants de nous porter par votre amitié sincère et par l'aide que vous apportez à nos trois enfants parrainées.

Avec un cœur reconnaissant, je vous embrasse et vous redis toute ma gratitude.

Que le Seigneur vous garde dans sa paix.

Sr Pascale Khoury

